

Mythologie, Paris, 1627 - IV, 16 : Des Graces

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 15 : De Gratiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 15 : De Gratiis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[45\] : Des Graces](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 15 : Des Graces](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 04 : Les Pénates, Apollon, Esculape, le Génie, la Fortune, Vénus, Éros et Antéros et les Grâces](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Doccula, Enzo
Dominguez, Gabin (indexation - 03/2024)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - IV, 16 : Des Graces, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-

Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1153>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-fol

Langue(s) Français

Pagination p. 390-393

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Grâces](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

combien sont incompréhensibles les conseils de Dieu, pour lesquels comprendre les hommes sont aveugles & enfans; comme ainsi soit qu'il n'y a esprit d'hommes si vif, qui les puisse comprendre. Que si l'on veut rapporter cet aveuglement aux conuoitises des hommes, n'est-ce pas à bons tiltres qu'on le depeint tel? ou comment est-ce qu'on ne tiendra pour petit enfant l'homme, qui négligeât tout conseil, raison, & sa reputation mesme, s'accompagne de celuy qui est auteur de toutes iniquitez & vilainies? Ou derechef ne dirz-on pas celuy qui delaisant le seruice de Dieu, & mettant en arriere les loix de nature, se laisse follement emporter à des sales & desbordez plaisirs, estre fol, aveugle & enfant? Il estoit semblablement nud; pour exprimer cōbien grande est la honte & l'ordure des dissolus & paillards. Ce que toutesfois rapporté à choses plus saintes, demontre la grande liberalité & largesse du souverain Dieu, pource que l'esprit de Dieu pouruoid aux affaires de ce monde sans tard & sans tromperie, & sans esperer en receuoir aucun profit. Puis donc qu'ils pensoient que Cupidon fust diuinement transmis es cœurs des hommes, c'est à bon droit qu'ils l'ont qualifié le meilleur, le plus beau, & le plus ancien de tous les Dieux: veu que la benignité de Dieu demeure eternellement, & s'est manifestee aux hommes dès la creation du monde. C'est pourquoy, ils disent qu'il est broüillé & confus parmy le Chaos: & le separans d'avec les conuoitises des hommes, ils l'ont appelé Cupidon celeste. Mais celuy qui se loge en la partie de nostre esprit despourueü de raison, pourquoy ne le nommera-on pas plustost fureur & rage que Dieu? Car mesme Phocylide nie qu'il soit Dieu, disant:

*Cupidon n'est point Dieu, mais vne passion
Qui cause à tout humains tres-grande affliction.*

Parlons maintenant des Graces.

Des Graces.

CHAPITRE XVI.

Genealogie des Graces, & leurs noms.



EVX qui ont escrit des Graces, que les Grecs nomment *Charites*, leur donnent tels parens que bon leur semble. Hesiodé en sa Theogonie dit qu'elles sont filles de Iupiter & de la belle Nymphé Eurynome fille de l'Océan. Orphée en vn hymne qu'il a chanté en leur loüange, au lieu d'Eurynome met Eunomie pour leur mere. Ces deux-cy les nomment Thalie, Euphrosine, Aglaïe. Les autres les font filles de Iupiter & d'Autonoë, & les nomment Pasithee, Euphrosyne, Ægiale. Antimaëhe tres-ancien poëte dit qu'elles sont nees du Soleil & d'Æglé. Quelques-vns

n'en font que deux, Clytè & Phaëne; où (selon d'autres) Auxò & Hegemone. Quelques-vns leur associent aussi Suadele ou Persuasion. Toutefois la plus commune opinion en tient trois, comme le tesmoigne Meleager en ces vers:

Trois Graces il y a, trois Heures, douces Vierges.

Et les mettans en la compagnie de Venus, les font conduire par Apollon. Aussi les Poëtes les accompagnent volontiers les vnes des autres, comme fait Horace au 4. des Carmes:

*La Grace nue en rond ose mener le bal
Jointe avecques les Nymphes belles,
Et avecques ses sœurs jumelles.*

On dit que la plus ieune Aglaïe fut femme de Vulcan. Neantmoins presque tous les auteurs les font suiuanes, & comme Dames d'honneur de Venus, & sont fort en dispute touchant leurs habits, car les vns ont voulu dire quelles estoient toutes nuës, les autres les maintiennent vestuës. Anciennement les Graueurs, Peintres & Poëtes les ourageoient habillees, comme on a trouué leurs images & portraits faits par Pythagoras de Paros, Bupalè & Apellès: & Socrates fils de Sophonisque, les mit aussi vestuës à l'entree du chasteau d'Athenes. Horace mesme tesmoigne qu'elles estoient vestuës, puis qu'il fait mention de leur ceinture, qu'elles ne porteroient pas si elles estoient nuës:

*Le chaud garçon, & les Graces deceintes,
Auecque toy le chœur des Nymphes saintes.*

Supposé donc, qu'elles estoient iadis couuertes d'habillemens, pour ce que c'estoit chose laide à voir qu'une femme toute nue, ou pour ce qu'on auoit peur qu'elles eussent froid en hyuer, elles tumberent depuis par succession de temps en main de gens, qui comme voleurs les despoüillerent, dont elles furent contraintes de s'enfuyr du monde: telmoïn le Poëte disant:

*La Foy, diuinité qui n'a point de seconde,
Les Graces & Bonté sont sorties du monde.*

Etheocle, Roy des Orchomeniens fit le premier bastir vn Temple aux Graces, & de fait les Anciens escriuent qu'elles s'alloient bien souuent baigner en ce pays-là dans la fontaine Acidale, comme dit Strabon au 9. liure.

¶ Or les Graces, filles de Iupiter & d'Eurynome ne signifient autre chose que la fertilité des terres, & de l'abondance des grains: Car le mot *Eury*, signifie largement, & *nomos* loy, desquels deux mots est fait le nom d'Eurynome: & cette richesse & foison de biens ne vient que par le benefice de la paix, ce qu'aussi signifie le nom d'Eunomie, leur autre mere. Car lors que les loix & l'equité regnent, & que la violence, les brigandages & les pilleries cessent; on void les terres rir, les

Mytho-
logie
physique
& morale
des Gra-
ces.

maisons s'esgayer, les Temples des Dieux immortels s'eslouyr, & toutes creatures reprennent leur en-bon point. Toutefois ce bien-faict ne procède pas seulement d'Eurynome, ou d'Economie, ou d'Autonoé, qui signifie prudence, mais aussi de Iupiter, car pour faire que l'année foisonne en biens & soit de bon rapport, il faut que la benignité de Dieu y entreuienne, & que l'air soit bien temperé. C'est ce qu'ont voulu dire ceux qui les font filles du Soleil & d'Æglé, ne croyans pas que rien peust naistre sans la bonté diuine & la chaleur du Soleil. Car certes le Soleil est gouuerneur de tous les Elemens, & selon qu'il eslance les rais de son visage, les terres portent peu ou prou, & toutes autres creatures sont, ou gayeres ou tristes. Elles sont trois sœurs iointes ensemble, d'autant que l'on reçoit triple profit de l'agriculture, à sçauoir du labourage, des arbres, & du bestail: & pourtant c'est à bons tiltres que les Graces sont ainsi qualifiées. Car Thalie vient du mot *thaltein*, qui signifie pululer & bourgeonner, & denote cette gentille saison en laquelle les arbres viennent à pousser & ietter leurs bourgeons. Aglaie signifie splendeur, & Euphrosyne la ioye qui resiouyt l'homme quand il void les biens de la terre prosperer. Cette Aglaye fut femme de Vulcan, à cause de la splendeur & beauté qui se void en tous les arts, dont l'inuention est attribuee à Vulcan. Les autres au lieu d'Aglaie mettrēt Pasithee entre les Graces; ce qui se rapporte à la ioye & plaisir que se donne le bestail, courant deçà delà emmy les champs: & tirent l'etymologie de ce nom (qui autrement signifie toute diuine) de deux mots qui valent autant que courir par tout. On les qualifie Deesses des biensfaits, pource que sans le rapport & fertilité des terres, personne ne peut estre riche ny liberal donneur. Deux d'entre-elles nous regardent, & l'autre nous tourne le dos: pource que la liberalité de la moisson & de la terre est merueilleusement grande, qui pour petite quantité de semence, rend de si grands tas & monceaux de grains, si la benignité du ciel le permet ainsi. Si ce n'est qu'ils ayent aussi voulu donner à entendre qu'il n'y a faueur ny prosperité en ce monde, tant grâde soit-elle qu'il n'ait tousiours quelque arriere-main, ou reuers, & ne soit accompagné de quelque amertume & desfaueur. Et ne puis approuuer l'opinion de ceux qui disent que ces deux-là nous regardent pour nous auertir que pour vn plaisir ou bien-faict receu, il en faut rendre deux; car les gens de bien & d'honneur en rendent autant qu'ils en ont moyen, & sans nombre, avec discretion neantmoins. Car c'est mal-faict de donner à qui ne merite, ou n'a besoin; & signe d'ingratitude & d'auarice, de ne donner quand il est besoing, & à celuy qui merite qu'on luy donne. C'est ce que les Anciens nous ont appris par vne autre image des Graces, qu'ils faisoient conduire par Mercure, symbole de la raison & de sain iugement, afin que suiuant les vestiges d'iceluy, les

Raison de
la posture
des Gra-
ces en
leurs
pour-
traits.

hommes sçachent comment, à qui, & quand ils doiuent donner & faire plaisir, imitans de tout leur pouuoir la diuine bonté, tousiours preste de nous bien faire. Mais les meschans non seulement n'en rendent point, mais au contraire, pour recompense des plaisirs qu'on leur aura faits, n'en rendent qu'outrages & desplaisirs. Et la plus grand' part ne voulans point reconnoistre l'obligation qu'ils ont à quelqu'un, ou pour auoir receu de luy quelque plaisir, ou pour en auoir esté bien seruis, pensent bien en estre quittes s'ils leur cherchent quelque inepte & ridicule querelle. D'autre costé celuy qui fait plaisir pour le receuoir au double, n'est absoluëment homme de bien, mais marchand ou courtier, & trafiqueur de biensfaits. Elles sont Vierges, pource que le gain qu'on fait des choses susdites est tres-des-honneste: & ne puis neantmoins accorder qu'elles soient toutes nuës, pource qu'on en void peu, reserué Dieu tres-bon, & souuerain pere de toutes creatures, qui donne sans esperance d'en receuoir autant ou plus: & cette munificence & liberalité loüable en Dieu, est folie en l'homme, si elle n'est coniointe avec prudence. Au reste on n'a pas seulement nommé les trois susdites du nom de Graces: mais aussi tout ce qu'on trouuoit beau, gentil & agreable, a esté qualifié de ce nom, & suiuant cela Musæe dit que Hero auoit en sa personne, non pas trois, mais cent Graces, c'est à dire, vn grand nombre;

*Les Anciens faussement n'ont mis en la famille
Des Graces que trois sœurs; car Hero la gentille
Par ses mignards attraits & par son corps decent
D'un seul vis de ses yeux en fournit plus de cent.*

Quelle a donc esté l'inuention des Anciens en l'inuention de ces Graces: d'exhorter les hommes à viure en paix & concorde, & suivre la vertu, d'autant que d'elles, avec l'aide & assistance de Dieu, qui est tousiours propice & fauorable aux gens de bien, les hommes reçoient toutes commoditez & tranquillité, & par ce moyen ils les incitoient aussi à appliquer à l'agriculture, tres-honneste & tres-vtile exercice. Mais depuis que tant d'outrages d'hommes mal-viuans, & l'auarice qui auoit saisi leurs courages eurent renuersé toutes bonnes institutions, peruertty l'equité & raison, troublé tout l'estat du monde, & profané le labourage, les Poëtes dirent qu'elles auoient quitté le monde, & quelques-vns les appliquans à leurs affaires particulieres, les mirent à nud, les firent voir toutes nuës, les outragerent de beaucoup d'indignitez, & controuuerent plusieurs contes ridicules d'elles, qu'il vaut mieux leur laisser expliquer, & dire quelque chose des Heures.

Dessein
des An-
ciens en
l'inuention
des Graces.